





LAURE ARBOGAST

# November LOVE

1. ÂMES BRISÉES





# *Playlist*

- *The Anthem*, Good Charlotte
- *Makes No Difference*, Sum 41
- *The Mixed Tape*, Jack's Mannequin
- *Dear Father*, Sum 41
- *I'd Do Anything*, Simple Plan
- *Pathetic*, Blink-182
- *Here I Am Alive*, Yellowcard
- *Tragedy + Time*, Rise Against
- *Come Back Home*, We Are The In Crowd
- *The Best of Me*, The Starting Line
- *Cheap Shots & Setbacks*, As It Is
- *Holiday From Real*, Jack's Mannequin

Écoute l'intégralité de la playlist *Best Of* de Matt sur YouTube Music à l'adresse suivante :

<https://bit.ly/playlistnovemberlove>

ou en flashant directement ce QR code :



« *Everyone you meet is fighting a battle you know nothing about. Be kind. Always.* »

« Chaque personne que tu rencontres livre une bataille dont tu ne sais rien. Sois bienveillant. Toujours. »

— ROBIN WILLIAMS

### **Playlist**

- *The Anthem*, Good Charlotte
- *Makes No Difference*, Sum 41





# *Avertissement*

## NOTE DE L'AUTEURE

*November Love* aborde des sujets difficiles, susceptibles de heurter certaines lectrices et certains lecteurs : le viol, le suicide, la dépression, le harcèlement scolaire, l'anorexie et les agressions homophobes.

Je suis désolée de te *spoiler*, mais je préfère éviter toute mauvaise surprise...

Ce roman évoque aussi des choses très positives : l'amour, l'amitié, le pardon, la reconstruction, avec une bonne dose d'humour.

J'espère que tu aimeras Matt, Victoria et leurs proches autant que je les aime et que tu sauras les accueillir avec leurs forces et leurs faiblesses.

Je te souhaite une très bonne lecture !

*Laure*



# Prologue

MATT

## ***Niort, trois ans plus tôt...***

— Sara ne reviendra pas ? Comment ça ? dis-je d'une voix blanche.

— Elle a déménagé, répond mon professeur principal. Son père a prévenu le lycée mardi matin pour qu'on la retire de la liste. Tu ne le savais pas ?

— Si, je...

Les mots s'étranglent dans ma gorge.

Sara devait partir en Guyane. Elle me l'a appris dans sa satanée lettre. Mais je pensais qu'elle resterait ici jusqu'aux vacances de Noël...

— Elle ne t'a pas dit que son départ était imminent... comprend mon professeur.

Je secoue la tête, incapable de proférer une parole. Assis à la table devant moi, Florian se retourne, surpris :

— Vous n'êtes plus ensemble ? souffle-t-il à mi-voix.

— Eh non ! Plus maintenant ! exulte Killian depuis le deuxième rang.

Je lui dresse mon majeur.

— Ça suffit, vous deux ! tonne le professeur. On reprend l'exercice d'hier. Qui veut venir le corriger au tableau ?

Pas moi, en tout cas. Je n'ai pas mis les pieds au lycée depuis mardi. La veille, j'avais reçu la lettre de Sara qui...

Des larmes brouillent ma vue. *Je ne craquerai pas devant Killian*, pensé-je en serrant les poings. J'attrape mes béquilles et je me lève à la hâte. Trente-cinq paires d'yeux sont braquées sur moi, mais je m'en fiche.

— Où vas-tu, Teo ? me demande le professeur.

— Théodore va chialer dans son coin, se moque Killian.

*Je m'appelle Matthéo, connard.* Tout le monde m'appelle Teo. Mais lui, il m'a donné ce surnom ridicule.

Personne ne rit. C'est déjà ça...

— Je... j'ai besoin d'aller à l'infirmerie, balbutié-je. Ma cheville me fait mal.

Le professeur hoche la tête. Je me dirige vers la sortie.

— Loser ! lâche Killian quand j'arrive à sa hauteur.

*Comment Sara a pu me larguer pour cette ordure ?* ragé-je en claquant la porte derrière moi.

Au fond de ma poche, l'enveloppe qu'elle a déposée dans ma boîte aux lettres semble peser une tonne. Elle n'a même pas pris la peine de me dire en face qu'elle me quittait et qu'elle n'avait jamais été amoureuse de moi. Quelle bonne comédienne...

La colère m'envahit. C'est déjà mieux que la tristesse... Je me hâte vers les toilettes.

Je me passe de l'eau froide sur le visage, effaçant les larmes qui menacent de couler. *Elle ne mérite pas que je pleure pour elle*, pensé-je en fixant mon pâle reflet dans le miroir.

Je sors mon téléphone de ma poche pour appeler Marine, ma sœur aînée, qui sait tout des circonstances de ma rupture. Je ne

voulais rien lui dire, mais comme d'habitude elle m'a tiré les vers du nez... Elle décroche aussitôt :

— Teo, est-ce que ça va ? demande-t-elle, inquiète.

Pris de nausées, je ferme les yeux.

— Non, mais ça ira... Bientôt. Je te le promets.

— Je suis désolée... Qu'est-ce que je peux faire pour toi ?

— Tu pourrais venir me chercher au lycée ? Mais il ne faut pas que papa soit au courant...

— Bien sûr, Teo. Tu sais que je serai toujours là pour toi. J'arrive, répond-elle avant de raccrocher.

Je range mon téléphone. Mes doigts effleurent la lettre de Sara.

Je rouvre les yeux. Je n'aime pas ce que je vois dans le miroir. Pas étonnant que Sara m'ait quitté...

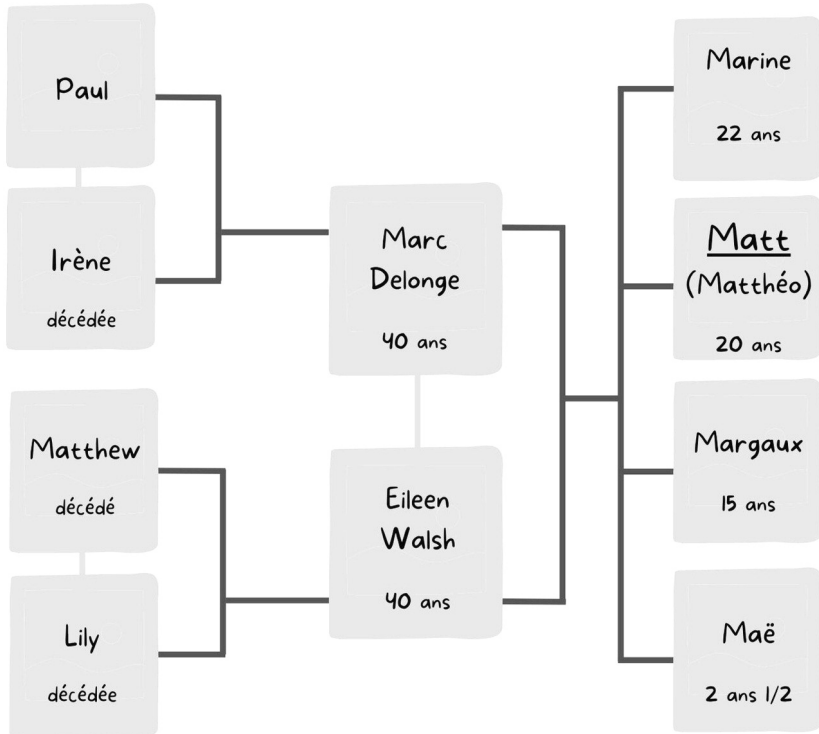
Mes traits se durcissent. *Le loser n'a pas dit son dernier mot, Sara, ragé-je. Laisse-lui un peu de temps pour digérer ce que tu lui as fait...* Ensuite, je reviendrai, plus fort que jamais.

Je ramasse mes béquilles et je me dirige vers le portail pour y attendre ma sœur – tant pis pour mes affaires restées en classe.

*Tu n'aurais jamais dû m'humilier, Sara. Un jour, d'une manière ou d'une autre, tu le regretteras. J'en fais le serment.*



## La famille de Matt



## Les amis de Matt







# *Partie Un*



## CHAPITRE 1

# Matt

VENDREDI 23 OCTOBRE, 9 HEURES

### *Paris, trois ans plus tard...*

Demain, c'est le grand jour.

Le jour où je peindrai mon œuvre la plus ambitieuse – en toute légalité cette fois – sur un bâtiment public. Et pas n'importe lequel...

En attendant, Denis m'a prié de colmater un trou dans le mur des toilettes du *Madeline*. Une fois ma « réparation » achevée, je l'appelle pour lui montrer le résultat. Perplexe, il se gratte la tête :

— Matty, quand je t'ai demandé de « cacher la misère » jusqu'à ce que le maçon intervienne, je pensais que tu scotcherais un morceau de carton...

— Je me suis peut-être *un peu* emballé, concédé-je en contemplant mon œuvre.

Il s'agit de Macaron le glouton – le héros en peluche de Maë, ma petite sœur de deux ans et demi – qui fourre dans sa gueule – le trou en question – un énorme cookie qu'il vient de sortir du four.

Le problème, c'est que je n'ai pas su m'arrêter au gentil

monstre à la fourrure bleu-vert. Je l'ai peint à l'intérieur d'un salon de thé qui ressemble à s'y méprendre au *Madeline*. Tout le mur est devenu une gigantesque fresque.

— Pardon... Je vais remettre un coup de blanc, marmonné-je.

— Tu plaisantes ? Je vais tout de suite décommander le maçon et poster cette merveille sur Insta !

Mon meilleur ami dégaine son smartphone et immortalise mon œuvre.

Denis est l'un de mes premiers fans. Notre rencontre fortuite, peu après mon arrivée à Paris, est l'une des raisons qui ont fait décoller ma carrière. La raison principale est la relation privilégiée que j'entretiens avec le *street artist* Ryōma, surnommé il y a quelques semaines « le nouveau Banksy<sup>1</sup> français » par le journal *20 Minutes*.

— Tu as eu des nouvelles de ton père ? me demande Denis.

Je hausse les épaules :

— Pourquoi il m'en aurait donné ? Je ne fais plus partie de sa vie.

— Je sais, mais Marc a peut-être entendu parler de ta performance demain...

— Ça m'étonnerait. De toute manière, il n'aurait que faire de cette information, dis-je en riant. Ce n'est pas comme s'il allait monter à Paris pour moi et mes « gribouillages »...

Denis me lance un regard triste.

Mon père, Marc Delonge, a toujours découragé mes velléités artistiques. C'est pourquoi mon nom d'artiste est Matt Walsh et mon nom officiel est Matthéo Walsh : j'ai pris le nom de jeune fille de ma mère depuis son divorce. Elle m'a toujours soutenu, *elle*. Denis aussi.

— Tu as le temps de boire un thé ? me demande-t-il.

— Tout dépend si tu comptes me servir un fond de boîte dont

personne ne veut. Je ne me suis toujours pas remis du « Rêve zen » de l'autre jour...

— Je pensais te faire goûter ma dernière nouveauté, « Rencontre cosmique ». Earl Grey vert aux notes de mangue et de goji.

— Soyons fous...

Tant que ce n'est pas une potion magique qui attire les fantômes de mon passé – mon cher papa ou pire, Sara –, tout ira bien.

Je rejoins ma table et ma banquette attitrées tout au fond de l'établissement, à côté des toilettes. J'y laisse en permanence un écriteau « réservé » ainsi que du matériel de dessin. Car ici, je fais partie des meubles : le *Madeline* est mon second chez-moi. J'y passe un nombre incalculable d'heures, qui a encore augmenté depuis que ma sœur aînée Marine a élu domicile dans mon appartement, juste en face.

Denis pose devant moi un plateau en bambou où trônent deux tasses et une théière japonaise.

— J'arrive dans cinq minutes, dit-il. Commence sans moi.

*Est-ce un stratagème pour que je goûte en premier son breuvage ?* me demandé-je en y trempant les lèvres.

En fin de compte, cette « Rencontre cosmique » n'est pas si mauvaise. En attendant que Denis me rejoigne, je laisse mon esprit vagabonder en griffonnant des créatures ailées à la Jérôme Bosch<sup>2</sup> sur ma serviette en papier. *Demain, j'ai intérêt à me montrer à la hauteur...* pensé-je, un peu inquiet.

D'ordinaire, je suis plutôt sûr de moi. Mais depuis quelques jours, je me sens comme au lycée avant que Sara entre dans ma vie. Dans mon cauchemar de la nuit dernière, j'avais d'ailleurs retrouvé mon apparence physique peu flatteuse de cette période maudite. Et bien sûr, je devais peindre sur une échelle, ce qui m'était impossible à cause de ma jambe blessée.

La sonnerie d'un téléphone retentit soudain à proximité.

Surpris, je lâche mon crayon qui roule sur le sol. Je me baisse pour le ramasser, mais il reste introuvable. Je l'aperçois enfin juste à côté du pied de ma voisine – d'une Converse rouge, pour être précis. J'en porte des semblables, mais les miennes sont en piteux état : on peut distinguer ma chaussette droite à travers un trou qui s'élargit de jour en jour. Je dois vraiment réparer ces chaussures. Ou mieux, les customiser...

Des bribes de conversation téléphonique me parviennent. Pour ne pas interrompre la jeune femme, je me mets à quatre pattes et je rampe vers mon crayon en toute discrétion. Au moment où je m'en empare, je remarque une fine inscription au stylo à bille noir sur le bout en caoutchouc de la Converse : « *You Are Art* ». La même que celle qui se trouvait sur ma chaussure et qui s'est effacée avec le temps. Non... C'est impossible ! Je lève les yeux et j'aperçois une longue chevelure rouge.

— Sara ? m'écrié-je en me redressant sans réfléchir.

Je me cogne à la table. Assommé, je pousse quelques jurons en me frottant le sommet du crâne. Tu parles d'une rencontre cosmique... Je dévisage la superbe jeune femme qui m'observe avec curiosité. Comme Sara, elle a les yeux bleus, de longs cheveux rouges très raides avec une raie sur le côté gauche. Comme Sara, elle a un piercing à la narine droite. Tout concorde, sauf que...

— Vous n'êtes pas Sara, dis-je dans un souffle.

— Non, je m'appelle Lexie, confirme-t-elle, amusée.

Elle me tend la main pour m'aider à me relever. Sa poigne n'est pas aussi forte que celle de Sara. Le timbre de sa voix est différent. Et puis, sa peau est beaucoup plus foncée. Celle de Sara est hâlée par le soleil, mais elle n'est pas métisse.

— Comment est-ce possible ? murmuré-je en remarquant son pendentif doré : une raquette avec en son centre, une balle de tennis.

Comme celui de Sara. Je n'y comprends rien... La dénommée Lexie éclate de rire :

— Vous avez le mérite de l'originalité, vous.

— Pardon ?

— C'est la première fois qu'on utilise cette technique de flirt avec moi. Et pourtant, j'en ai vu d'autres.

*Je veux bien le croire...*

— Je ne flirtais pas avec vous, Lexie. Recourir à un prétexte ridicule pour aborder une inconnue n'est pas dans mes habitudes.

— Vous préférez être direct ? dit-elle avec un clin d'œil.

— Je préfère ne pas harceler les femmes, répliquai-je.

Depuis que j'ai l'âge de me raser, ma sœur Marine me répète à quel point elle déteste qu'on l'interpelle quand elle boit un café tranquille – ou du moins, qu'elle essaie. « Mademoiselle, je peux t'offrir un verre ? » ou « Je te regarde depuis un moment et je te trouve très belle » ou encore « On t'a déjà dit que ton sourire était magnifique ? » dans le meilleur des cas. Et dès qu'elle refuse les avances du gêneur, la plupart du temps, les insultes pleuvent. Mais pas de problème, le monde tourne rond.

Denis se dirige vers nous. Les sourcils froncés, il observe tour à tour Lexie, qui semble surprise de ma réponse, et moi, qui fais tout mon possible pour ne pas la fixer.

— C'est Sara ? me chuchote-t-il.

Je secoue la tête.

— Je crois que je me suis méprise sur vos intentions, monsieur... dit Lexie.

— Appelez-moi Matt. Vous ne connaissez aucune Sara, par hasard ? Vous lui ressemblez beaucoup...

Ce qui est à la fois vrai et faux. C'est déroutant...

— Non, désolée.

Je cherche une idée pour prolonger notre conversation, en vain. Si j'insiste, elle va me prendre pour un fou. De toute façon, je ne

veux pas retrouver Sara. En tout cas, pas encore...

Troublé, je salue Lexie et je retourne à ma table. Je grimace en palpant l'énorme bosse qui s'est formée sur ma tête. Ça m'apprendra à voir mon ex partout !

— Tu devrais aller te reposer, me conseille Denis. Demain, la journée va être longue.

— Impossible : ce matin, je refais la façade du *Dieu du falafel*, rue des Rosiers. Et cet après-midi, j'ai rendez-vous avec la directrice d'une école primaire qui, avec un peu de chance, m'invitera à animer un atelier.

— Ça aurait pu attendre après ta performance...

— Tu sais bien que non. Je suis encore et toujours fauché.

— Matty, je peux...

— Ne recommence pas avec ça, coupé-je. C'est à moi d'assumer. En prime, j'ai négocié des falafels gratuits pour Marine et moi.

— Chez moi aussi, c'est gratuit, grommelle-t-il.

Vexé, il repart vers le comptoir.

*Je sais, Denis...* Mais ma fierté m'interdit d'accepter de l'argent de mes deux meilleurs amis – cela dit, je ne refuse pas leurs fréquentes invitations à manger.

Je vérifie que mon carton à dessins contient tous les pochoirs que j'ai préparés hier. Puis, je rassemble le matériel dont je vais avoir besoin et je le fourre dans mon sac à dos, sous le regard curieux de Lexie. Elle se lève et vient examiner les monstres que j'ai griffonnés sur la serviette. Elle est beaucoup plus grande que Sara.

— Tu es doué, commente-t-elle. Tu es artiste ?

Tiens, elle me tutoie, à présent...

— Artiste, peut-être pas, mais j'aspire à le devenir.

— Arrête tes bêtises, Matty, s'écrie Denis depuis l'autre bout du salon de thé. Tu es le meilleur !